

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1^{er} MAI, 1879.

No. 33.

Lettres d'un Chartreux.

Les lettres que nous commençons à publier aujourd'hui étaient loin d'être destinées à la publicité par leur auteur. Nous osons même affirmer que s'il se fût douté qu'un jour le public parcourerait ces pages, il ne les aurait jamais écrites. Que dire donc pour motiver, ou mieux, pour excuser notre indiscretion ?

Frère C... compte parmi nos lecteurs un grand nombre d'amis qui seront sans doute heureux de contempler, dans le mystère de l'intimité épistolaire, cette belle âme qui nous a quittés pour toujours, pour s'enlever à jamais dans la solitude de la méditation et de la vie monastique. Quant à ceux qui ne le connaissent pas, ils aimeront eux aussi, nous en sommes sûrs, à s'initier aux sentiments si nobles, si élevés, si profondément religieux qui remplissaient déjà l'âme de notre ami, avant même qu'il entrât dans la grande famille de saint Bruno.

Voilà pourquoi nous nous sommes permis de demander communication de ces lettres en faveur de nos lecteurs. L'accueil si bienveillant que nous avons reçu nous impose la douce obligation de présenter à qui de droit le respectueux témoignage de notre vive gratitude.

Ces lettres sont adressées par le frère C... ou à sa mère, ou à son frère, feu M. l'abbé Ernest...

A sa mère

Paris, 6 décembre 1875.

Stat crux, dum voluit orbis.

Bien chère mère,

Depuis quelques jours déjà j'aurais dû et désiré vous écrire : j'aurais ainsi plus promptement donné satisfaction à un besoin pressant de mon cœur et rempli la promesse que je vous fis à mon départ. Des événements incontrôlables m'ont seuls empêché de m'acquitter de cette double obligation.

Je veux dès l'abord, bien chère mère, calmer les inquiétudes qu'a suscitées dans votre cœur maternel cette traversée de l'océan. Laissez-moi vous assurer qu'elle a été exempte de tout péril : Dieu a ainsi exaucé les bonnes prières que vous lui avez adressées en ma faveur, vous et tous les membres de la famille. Parti le 20 novembre sur les dix heures et demie, je n'ai mis pied à Liverpool que le 2 décembre au soir, sur les quatre

heures. Pendant ces douze jours, que tous trouvaient un peu longs, le ciel s'est montré fort peu prodigue de son soleil qui ne nous est apparu que quatre ou cinq fois. Sans avoir essuyé de tempête, le vaisseau a eu à lutter contre une vague contraire que soulevait un vent violent de nord-ouest. Les matelots seuls, à peu d'exceptions près, se pouvaient réjouir de cette mer agitée, qui avait la complaisance de leur laver le pont depuis le matin jusqu'au soir. Nous avons en ça et là de petits ouragans de neige, de grêle et de pluie.

Mon premier projet était de vous adresser quelques mots de Liverpool, le soir même de mon arrivée. Je comptais sur quelques heures de repos dans cette ville ; mais j'appris que les chars laissaient la cité à quatre heures et demie pour la capitale. Je pus voir quelques grandes rues de Liverpool, une foule incalculable de voitures de commerce, une multitude de gens empressés, des édifices à perte de vue, des navires jusqu'au centre même de la ville, où ils se rendent par les immenses canaux construits à cet effet ; je pus voir tout cela dans un instant, mais je ne pouvais vous écrire assez tôt pour que ma lettre vous arrivât par la malle du jour : le vaisseau, porteur de la malle, laissait Liverpool quelques minutes après.

Arrivé à Londres sur les dix heures et demie, je me rendis à l'hôtel, où je passai la nuit à me chauffer à ma grille, ne pouvant clore l'œil. Le lendemain matin après avoir fait tous mes exercices religieux de la journée, je rencontrai le jeune W. P..., de Québec, mon compagnon de voyage à bord du *Scandinavian* et déjà mon ami, malgré la différence de nos idées religieuses. C'est une belle âme et je n'oublie pas de le recommander à vos prières, comme je ne manquerai pas de le faire chez mes confrères de la Grande-Chartreuse. Je pris le déjeuner et le dîner chez lui et nous passâmes, un peu à mon regret, le jour à visiter Londres. Je savais déjà que Londres était la plus grande ville du monde, mais mon imagination ne m'avait jamais donné la moindre apparence de la réalité. C'est une ville gigantesque, colossale, prodigieuse. Les édifices sont immenses, superbes à l'extérieur, d'une richesse incroyable à l'intérieur ; les rues, malgré leur largeur, sont littéralement encom-

brées, soit par les piétons, soit par les wagons de commerce ou les voitures-omnibus, soit par celles des particuliers. Pour traverser une rue j'ai dû plus d'une fois m'adresser aux hommes de police, qui, me prenant sous leur protection, me rendaient de l'autre côté sain et sauf.

Supposez un cercle dont le diamètre est long de douze milles, mettez dans ce cercle toute la population de la Puissance du Canada et regardez ces millions dans une telle enceinte relativement peu grande : telle est Londres.

J'ai vu les anciens et les nouveaux palais royaux, les édifices du parlement, les grandes églises telles que St-Paul, les plus grandes maisons de commerce, les banques, les demeures de la noblesse, les maisons des membres de la famille royale ; j'ai vu bien d'autres objets de curiosité, comme l'Abbaye de Westminster qui est admirable, et je n'ai parcouru qu'une soixantaine de milles dans cette cité. J'ai fait cette course tantôt à pied, tantôt en voiture et tantôt dans les chars qui nous promènent dans les rues moins considérables de Londres, et cela en passant à la hauteur des cheminées. C'est d'un très-joli effet. Mais je ne pouvais chasser une idée de tristesse qui m'accompagna toujours et je la communiquai plus d'une fois à mon compagnon.

Je voyais avec peine tant de soin pour les affaires temporelles, tant de richesses pour une demeure qui ne doit être habitée que quelques années, tant d'activité pour acquérir une fortune qu'il faudra abandonner dans quelques jours, tant d'empressement à servir un maître qui ne peut donner que ce qui est passager ; je ne pouvais comprendre que des créatures sorties des mains de Dieu oubliassent qu'elles étaient faites pour lui ; je ne pouvais m'expliquer que les hommes attachassent autant de prix à satisfaire le corps et missent aussi peu d'importance à ce qui regarde les besoins de l'âme et le développement des facultés intellectuelles. Que je trouve Dieu infini dans sa patience !

Dans le cours de la journée je me rendis à la banque d'Ecosse, où je devais présenter mon billet de change. Je fus excessivement surpris quand je connus les règlements de la banque et qu'il me fallait passer par une foule de formalités

avant de toucher la somme que je désirais avoir. Il fallait donner le billet, attendre un jour pour savoir s'il serait accepté, leur donner *trois jours à vue*, puis *trois jours de grâce*. Toutes ces formalités m'obligeaient à un séjour prolongé à Londres : idée que je ne pouvais supporter. D'ailleurs j'allais être seul puisque mon ami se devait rendre chez sa mère et j'étais loin des églises catholiques : tout cela me décida à prendre la route de Paris. Avant de quitter Londres je pris des précautions pour que mon argent vint me retrouver à Paris : le jeune P... se chargea de toutes les transactions et je le quittai vendredi soir...

Je suis à Paris depuis samedi soir, avec la triste perspective d'y passer une dizaine de jours ; mais que la volonté de Dieu se fasse. Je suis en relation avec les Messieurs des Missions-Etrangères qui m'ont été introduits par l'abbé Dallet que j'ai connu à Québec, il y a quelques années. Ces messieurs sont d'une politesse exquise ; j'ai passé le dimanche dans leur sainte maison. Vous ne sauriez imaginer l'impression que l'on ressent à la vue de ces hommes, les uns revenant des missions et les autres se préparant à la lutte active, à la vue de ces prêtres qui n'aspirent qu'à mourir pour Jésus-Christ. Mon cœur a bondi d'envie à la pensée que ces 120 prêtres ou aspirants auraient le bonheur de subir le martyre, et, si je savais que Dieu ne m'appelle pas à la vie contemplative, je me consacrais de tout cœur à évangéliser les pauvres infidèles. Du moins je veux qu'aucun jour ne passe sans que j'adresse au ciel les prières les plus ardentés pour le succès de cette sainte et heureuse maison.

Mon esprit se plaît, ma bien chère mère, à entretenir la certitude que vous avez offert à Dieu avec un cœur généreux, avec une résignation vraiment chrétienne le sacrifice de votre enfant. Vous avez dit, (je l'ai entendu, je l'entends encore) vous vous êtes écrit avec le saint homme Job : " Dieu me l'avait donné ; Dieu me l'a ôté : que son saint nom soit béni ! " Oui, bien chère mère, vos sentiments sont trop chrétiens, votre âme a trop conscience de ce qui est vrai, pour que vous ne regardiez pas avec les yeux de la foi le départ d'un de vos fils qui se dévoue tout entier au Seigneur, et l'amour des véritables richesses vous a engagée à saisir la part de mérite que vous aviez occasion de gagner en cette circonstance. Sans doute votre cœur a dû payer le tribut à la nature, vos yeux se sont mouillés de larmes aussi amères que celles qui ont baigné les paupières de votre enfant, mais les considérations que vous a suggérées la foi vous ont consolée. Vous avez su apprécier le sort de votre enfant, l'heureux partage qui lui est échu, le bonheur qui lui

est réservé, puisque le Seigneur vous l'enlève et le place dans son sanctuaire pour le bénir et l'invoquer jusqu'à la fin de ses jours. Tandis que trop d'hommes travaillent à s'établir sur cette terre mouvante, qu'ils se disputent quelques biens apparents ou quelques honneurs trivols, votre enfant, ami privilégié du Seigneur, vivant déjà de la vie du ciel, n'aura à louer et à glorifier, comme les anges, que le Roi du ciel et ses perfectionnements infinies. Sa prière se prolongera ici-bas autant que sa vie : commencée au jour de sa consécration, elle ne finira qu'à sa dernière heure, alors qu'apercevant dans la lumière celui qu'il aura célébré dans la foi, il commencera à chanter avec les élus le cantique du triomphe suprême qui durera autant que l'éternité.

Mais, bien chère mère, n'avez-vous pas quelques avantages à attendre du sacrifice que vous faites de votre enfant ? Si votre fils est fidèle à sa vocation, quelle couronne pour celle qui lui aura donné le jour ! Ne suis-je pas, bien chère mère, le gardien dont parle Isaïe et que le Seigneur place pour protéger vous et la famille ? Ne suis-je pas cette sentinelle placée sur les murs de votre maison et qui criera nuit et jour ? Je m'arrête, bien chère mère, j'ai la certitude que vous estimez à sa juste valeur le sort de votre enfant... Ah ! la distance ne produit pas l'oubli : depuis mon départ, pas une heure ne se passe sans que je vous présente au Seigneur. Il en sera toujours ainsi. De votre côté priez ardemment pour ma persévérance.....

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 1er MAI 1879.

Encore de la Magie.

S'il est vrai de dire que le rire repose à la fois l'âme et le corps, quelle veillée hygiénique nous avons passée au commencement de la semaine, nous qui avons ri jusqu'aux larmes !

Grâce au zèle de M. le Directeur nous avons eu encore une fois une soirée de prestidigitation, mais cette fois c'était de la véritable prestidigitation, à tel point que les plus jeunes d'entre nous ont cru par moment qu'il y avait là un brin de surnaturel.

Pendant deux heures M. Girard a intéressé au plus haut point un auditoire nombreux et choisi. Plusieurs prêtres étaient présents ainsi que MM. les élèves du Grand-Séminaire, de l'Université et de l'École Normale ; nos confrères-externes et pensionnaires, grands et petits se pressaient en rangs serrés sur les côtés et en arrière de la salle.

Impossible d'énumérer en détail les nombreux tours du magicien ; les illusions se succédaient pour nous avec une rapidité telle que nous en étions comme éblouis. Il faudrait être sorcier soi-même pour parler dignement de semblables choses. Certaines expériences cependant ont laissé chez quelques confrères une impression qui s'effacera difficilement de leur mémoire. Quelle surprise en effet, pour ne pas dire plus, quelle surprise de se voir la figure enfarinée, pour avoir fait un usage trop consciencieux d'un sifflet en apparence fort innocent ! Quelle stupéfaction de n'avoir rien au bout du cordon au moment où, après avoir noué fortement le cou du magicien, on va l'accrocher à une colonne pour le pendre !

Quelques morceaux exécutés sur la harpe venaient de temps en temps reposer notre attention en charmant notre oreille.

La cérémonie de la fin nous a particulièrement intéressés. Il est vraiment incroyable le volume de ouate absorbé, en apparence, par M. Girard ; et puis cette ouate s'est enflammée dans la bouche du magicien, elle s'est changée en ruban, en papier, en cierges, et finalement est sorti un immense luminaire appelé par le prestidigitateur lui-même : *La chandelle à St Pascal*. Le nom, pas tout à fait liturgique, ne nuisait en rien à l'intérêt général.

Que dire de ce bras traversé de part en part par un énorme coutelas et duquel s'échappaient des flots de sang ! Le phénomène était tellement naturel, tellement impressionnant qu'un de nos confrères en a perdu connaissance.

A neuf heures et demie nous nous retirons enchantés de notre soirée. Enfoncé M. Punch, enfoncées la lanterne magique et ses cabrioles de l'autre soir !

Nouvelles Locales.

Mercredi matin, anniversaire de la naissance de Mgr de Laval, M. l'abbé P. Patry nous a dit la messe de communauté à sept heures et demie. On y a fait beaucoup de musique.

Le soir du même jour, il y avait à la grand-salle de l'université séance solennelle donnée par la Société Laval. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Premiers.

Phyisque.

S. Dumont, Minéralogie et géologie.

Rhétorique.

E. Paré, Version grecque.

Seconde.

E. Dorion, Version grecque.
A. Létourneau, Histoire.

	<i>Troisième.</i>
B. Letellier,	Version latine.
	<i>Quatrième.</i>
E. Plamondon,	Histoire.
C. Roy,	Thème grec et vers latins.
E. Plamondon,	Version latine, vers latins, explication, mémoire.
	<i>Prosodie.</i>
J. Simard,	Histoire et Arithmétique.
J. Edge,	Géographie.
J. Simard,	} Vers latins.
A. Dion,	
	<i>Cinquième.</i>
A. Rémillard,	Explication.
	<i>Sixième.</i>
G. Côté,	} Anglais.
J. Rémillard,	
N. Laflamme,	
	<i>Syntaxe.</i>
P. Faucher,	Anglais.
	<i>Septième.</i>
J. Bernier, J. DeVillers, L. Corriveau, T. Lefebvre, V. Bélanger, A. Gosselin, C. Simard, E. Simard, J. Jobin, L. Dallaire, J. Burns, L. Saucier, A. Potvin, J. Lachance	Arithmétique.
J. Genest, H. Simard,	Mémoire.
J. Lachance,	Version latine.
T. Lefebvre,	Thème latin.
T. Lefebvre, E. Simard, C. Simard, H. Simard,	Instruction religieuse.
A. Fournier,	
	<i>Eléments.</i>
L. Giroux,	Thème latin.
	<i>Huitième.</i>
A. Bourget,	Anglais, 2 fois.
G. Bernier,	Exercice français
G. Morisset,	Exercice français.

La fête au sucre.

Cette fête annuelle, toujours si impatiemment attendue et si vivement goûtée, surtout par nos confrères de la Petite Salle, a eu lieu jeudi avec la pompe et l'éclat accoutumés.

Les mets avaient un aspect si enchanteur qu'il était difficile de ne pas leur faire honneur. Trempettes, œufs au sucre et tire jaunissants y étaient prodigués avec une profusion qui empêchait presque de regretter l'absence du "venerable hachis," comme l'a si bien dit un des orateurs. Aussi, avec cette ardeur qu'on connaît à la jeunesse pour tout ce qui est sucré, tout fut-il hautement apprécié même par les goûts les plus difficiles, et, comme l'a dit un autre orateur, "celui qui aurait fait une petite excursion sur le champ du carnage, après la bataille, n'aurait trouvé la trace d'aucun ennemi."

La partie oratoire était à la hauteur de la circonstance. M. I. Labrie, sous le coup d'une inspiration aussi subite que violente, nous fit d'abord, en termes émus, l'éloge de la déesse de la tire; mais bientôt, passant de l'amour à la haine avec la facilité du poète, il nous exhorta tous à une lutte acharnée contre la divinité sucrée de l'Olympe, nous assurant que les Titans à la vérité avaient été vaincus, en s'attaquant au père des dieux lui-même, mais que pour nous, qui n'en voulions qu'à *Tira*, la victoire était assurée. M. A. Dolisle, dans un discours brillant et spirituel, mettant à profit l'inépuisable fécondité de son sujet, nous exposa la manière merveilleuse dont on fait remonter à *Tira* l'origine du monde.

la formation des corps, et la liaison des cours eux-mêmes, d'après le docteur *John Ventiretunshooter*. Inutile de dire que ces discours ont été accueilli d'un tonnerre d'applaudissements.

Il est juste de mentionner ici un fait qui honore beaucoup nos aimables confrères les Petits. Alligés de la partialité des orateurs, qui leur attribuaient tout le mérite de la victoire, ils envoyèrent M. H. Fanning et M. J. Pouliot proclamer, en termes énergiques, qu'il était injuste de leur attribuer à eux seuls l'honneur de la journée, quand leurs confrères, les Grands, par leur valeur et leur expérience, avaient pris une si large part au combat. Il y eût aussi quelques chansons, puis l'on se retira, après s'être bien régalé et bien réjoui.

Cette fête fait honneur à Messieurs les Physiciens qui étaient chargés de l'organisation.

TESTIS.

Revue Parlementaire.

***, 28 Avril, 1879.

Nous avons enfin vu la fin de la discussion sur le tarif, qui nous a valu bien des quarts d'heure très agréables. Combien d'intérêts divers sont venus se choquer contre la volonté inébranlable d'une majorité tout-à-fait rationnelle! La protection avait été adoptée en principe; pouvait-on en repousser l'application? Pourtant plusieurs députés conservateurs ont fait volte-face sur des questions de détail, comme la farine—tout en acceptant sans mot dire le droit sur le blé, comme s'il n'y avait pas un rapport assez intime entre ces deux items—le charbon, le fromage, etc.

Plusieurs projets ministériels ont fait un pas la semaine dernière; d'autres ont subi leur dernière épreuve. D'ici à la fin de la session, nous aurons peu de grands discours, mais il se fera de la besogne.

Imaginez que la Colombie anglaise menace d'abandonner la Confédération, parce que certains de ses intérêts se trouvent, paraît-il, lésés. Le premier jour de mai est le jour choisi par ses représentants pour s'abstenir de paraître aux Communes. Il s'écoulera encore trois jours d'ici là; et d'ordinaire la réflexion est si puissante, quand il s'agit d'une détermination aussi grave, qu'on ne peut encore dire à quel parti vont s'arrêter les députés de l'extrême Ouest.

Le comité chargé d'étudier la question de l'immigration chinoise a commencé ses travaux. Ce n'est pas facile à régler.

MIA.

Le continent Africain.

Depuis plusieurs années l'attention de l'Europe et de l'Amérique a été fixée sur l'Afrique et surtout sur l'Afrique centrale, grâce aux découvertes de Livingstone, de Cameron, de Stanley, de Schweinfurth, de Marches, etc. Les populations nombreuses, les plaines fertiles, les lacs et les fleuves qui ont été décou-

verts ont fait entrevoir de nouveaux horizons pour l'émigration et surtout pour le commerce européen.

A Manchester, un *meeting* a été convoqué, pour aviser aux moyens à prendre afin d'ouvrir à l'Europe les provinces intérieures de l'Afrique. M. Bradshaw en était l'organisateur. Une difficulté énorme s'oppose à la réalisation du projet des commerçants anglais. C'est que ces *secondes Indes*, comme on les appelle, n'ont pas de ports de mer; elles sont réellement inaccessibles aux vaisseaux britanniques, et d'ennuyeuses et dispendieuses caravannes sont les seuls moyens à l'aide desquels on puisse atteindre les populations centrales du "continent noir."

M. Bradshaw croit que le point de départ le plus favorable d'une route vers le centre de l'Afrique serait Zanzibar. Au contraire, plusieurs autres pensent qu'il faudrait mieux attaquer le continent africain par le nord-ouest, vu que ce point serait plus à la portée de l'Angleterre.

Cette idée, l'illustre évêque de Salford, Mgr Vaughan l'emettait dernièrement dans un écrit publié par le *Dublin review*. Le prélat anglais cependant, ne s'occupe pas tant de l'Afrique au point de vue commercial qu'au point de vue religieux. Il désire annoncer l'évangile à tant de malheureux peuples qui croupissent dans la barbarie la plus honteuse et la plus dégradante. Mais, suivant lui, un commerce suivi et sûr avec ces nations serait un moyen très-efficace de leur faire adopter le catholicisme. Et de fait, assez souvent le chemin qui conduit à l'âme passe, pour ainsi dire, par le corps, et le bien spirituel est amené par le bien être matériel.

Se basant sur ce principe, Mgr de Salford fait une revue des différentes routes, qui, en partant du nord-ouest, mèneraient au centre du continent.

On pourrait, dit-il, faire un port de mer au cap Juby, vis-à-vis les Canaries, et de ce point une marche de 600 milles conduirait à Tombouctou, capital du Soudan. Un meilleur projet peut-être, serait la réalisation de l'idée de M. Mackenzie. Inonder une partie du Sahara en l'unissant par un canal avec l'Atlantique, créer de cette façon une mer intérieure qui aurait 69,000 milles carrés et qui mettrait Tombouctou littéralement à la portée de Liverpool. Une grande partie du Sahara, connue sous le nom de El Juf, est plus basse que l'Océan Atlantique et pourrait ainsi être recouverte par les eaux.

N'oublions pas qu'un projet analogue existe, d'après lequel les Français inonderaient le sud de l'Algérie en ouvrant un canal à la Méditerranée. Cette mer artificielle s'étendrait du 30^{ème} au 35^{ème} degré de latitude nord et du 5^{ème} au 10^{ème} degré de longitude. Des sondages récents exécutés par M. Roudaire, des études faites sur les lieux par M. de Lesseps lui-même ont prouvé que cette idée était tout à fait réalisable. Dans ce cas le commerce du Soudan appartiendrait à la France.

D'un autre côté, l'Italie et l'Allemagne ne restent pas en arrière dans cette course mercantile vers le continent africain. L'empire allemand vient même de voter 70,000 marcs en aide aux explorations africaines.

C'est sur les traces de ces caravanes intéressées que le missionnaire de Jésus-Christ ira travailler au salut de ces pauvres nègres. Dire toutes les fatigues, toutes les persécutions peut-être qu'il aura à endurer, est impossible. Ceux-là seuls qui ont traversé ces régions inexplorées, comme Stanley, Livingstone, Camoron, ont une idée des misères qui attendent là les pionniers de l'Évangile.

Cependant les races intérieures ne présentent pas toutes le type dégradé qui caractérise les nègres de la côte. Non : il y a au centre des peuples entiers, remarquables par la distinction de leurs traits, et, on peut dire même, par une espèce de civilisation, qui manque totalement aux autres peuplades noires. Témoin, le puissant royaume de Mtéza, sur les bords du lac Victoria, où Stanley fut tout étonné de trouver une cour organisée et des habitudes se rapprochant passablement des nôtres.

Ce travail de propagande catholique est déjà commencé, une expédition belge est partie l'année dernière de Zanzibar, l'abbé Debaize, avec sa caravane, se mit en marche peu de temps après. Vers la même époque plusieurs prêtres de l'Algérie attaquaient aussi le continent noir, et cette fois, uniquement dans le but de travailler à la propagation de notre sainte religion.

X. Y. Z.

Namismatique.

Monsieur le Rédacteur,

Parmi les médailles de la collection de l'Université, il en est une qui a le double avantage de se rattacher intimement à la fondation de la colonie française en Canada et à celle du Séminaire de Québec. En 1663, lorsque Mgr de Laval jetait les premiers fondements de son Séminaire à Québec, plusieurs prêtres vertueux, la plupart ses anciens amis, établissaient à Paris le Séminaire des Missions Étrangères. Le saint évêque ne tarda pas à ménager à sa fondation l'assurance de la stabilité par l'union de son Séminaire avec celui de Paris : Le Séminaire de Québec devint alors une colonie du Séminaire des Missions Étrangères. Lorsqu'en 1683 fut posée la première pierre de la Chapelle du Séminaire de Paris, les Directeurs de ce Séminaire firent frapper une médaille à l'effigie du Roi Louis XIV. Une copie de cette médaille devait être envoyée dans chacune des principales missions évangélisées par les Missionnaires de Paris. La Nouvelle France eut la sienne. Cette copie fut conservée, passa sans doute entre plusieurs mains, jusqu'à ce qu'enfin le bon frère Recollet, si connue

à Québec sous le nom de Frère Louis, la légua en mourant au Séminaire de Québec, qui la conserve précieusement comme un souvenir de la foi et du dévouement de ses anciens Directeurs et des premiers apôtres du Canada.

Voici la description :

Obvers.

Buste de Louis XIV avec costume militaire; légende: * LVDOVICVS * MAGNUS * REX *; Louis le Grand, Roi; au-dessous du buste est le nom du graveur. .P. Cheron.

Revers.

.D. O. M.

.LVDOVICVS. MAGNV.

.VICTOR. PACIF. P. P.

.PFR. FRANCISCVM. DE HARLAY.

.PARIS. ARCH.

.DVC. PAREMQ. FR.

.PRIMVM. LAPIDEM. POSVIT.

.IN. SEMIN. MISSIONVM.

.AD. EXTEROS.

AN. SAL. M. DC. LXXXIII.

.INN. XI. S. PONT.

.Breton. P.

A Dieu Très-Bon et Très-Grand.

Louis le Grand, vainqueur pacifique, père de la patrie, par François de Harlay, Archevêque de Paris, Duc et Pair de France, a posé la première pierre au Séminaire des Missions Étrangères, l'an du Salut 1683, sous le Souverain Pontificat de Innocent XI. Breton a exécuté.

Suit la

“ Relation de ce qui s'est passé à la cérémonie de la première pierre posée au nom du Roi par Mgr l'Archevêque de Paris, à la Chapelle du Séminaire des Missions Étrangères, le samedi, 24 avril 1683.”

Dès la veille, Mgr l'Archevêque avait envoyé son aumônier pour convenir de toutes choses et nous marquer ce qu'il y aurait à faire. Sur le soir nous répétâmes toutes les cérémonies et nous allâmes selon la rubrique planter une grande croix de bois justement à l'endroit où doit être le maître-autel.

Le samedi sur les deux heures, Mgr l'Archevêque envoya un de ses Suisses pour garder la porte du Séminaire, et tous ses officiers pour préparer ses ornements et pour achever de régler les choses avec nous. Il arriva lui-même sur les quatre heures; son carrosse entra seul dans la première cour. Nous étions tous rangés en surplis avec la croix pour l'attendre. M. le Supérieur avec trente ecclésiastiques le reçut et le conduisit d'abord en une salle proche de la porte où il prit son rochet, son camail et l'étole, et ordonna à M. le Supérieur de prendre la chape et l'étole et de ne les pas quitter durant toute la cérémonie. Au sortir de la salle, il passa sous un dais porté par deux Ecclésiastiques du Séminaire. La procession commença à

marcher vers l'ancienne chapelle. Le clergé était assez nombreux par l'augmentation de ceux de nos amis. On avait préparé à l'entrée de la chapelle un tapis et carreau. Mgr se mit à genoux, adora la croix qui lui fut présentée par M. le Supérieur, et, la tenant tous deux ensemble, ils l'offrirent à Mrs. de Laon, d'Alys et de Gap, qui étaient en camail et rochet, et qui l'adorèrent aussi. M. l'Archevêque ayant reçu le goupillon de la main de M. le Supérieur, il se donna de l'eau bénite, et en offrit aux trois prélats. M. le Supérieur lui présenta encore l'encens à bénir, l'encensa trois fois et en fit autant par son ordre aux trois Evêques. Il fit ici son compliment : “ Monseigneur, Depuis près de vingt années que cette maison est établie par l'autorité du Prince, elle n'a point eu jusques à présent de si beau jour que celui-ci.”

“ Elle a l'honneur et la joie de recevoir aujourd'hui son Archevêque, et ce Prélat toujours grand et toujours aimable vient à elle avec un surcroît sensible de grandeur et de bonté.”

“ Il y vient non seulement en son nom, comme Supérieur majeur, mais aussi de la part du Roi, pour les intérêts de Dieu, député de l'un, ministre de l'autre. Béni soit donc celui qui vient à nous au nom du Seigneur universel, dont le trône est dans les cieux, et au nom du Souverain particulier qui nous gouverne sur la terre: *Benedictus qui venit in nomine Domini.*”

“ La cérémonie que vous venez faire, Mgr, est divine dans sa fin et royale dans sa principale circonstance; elle est divine dans sa fin, puisqu'il s'agit de bâtir un temple au Dieu vivant; elle est royale dans sa principale circonstance, car c'est le Roi qui doit mettre par vos mains la première pierre de cet édifice, de sorte qu'en cette occasion vous tenez la place du plus grand de tous les Rois.”

NUMMUS.

(A continuer.)

L'Abaille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère, chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Bolleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.